

beaux génies ; quelques-uns, dis-je, ont trouvé sur leurs pas l'ignorance, le mépris, la haine, et ils ont lutté. Mais la haine anonyme ne donnait point de prise à leurs coups ; mais l'ignorance redoublait les siens, car elle n'aime pas qu'on lui prouve ses fautes ; mais le mépris, sans cesser de relever sa lèvre dédaigneuse, continuait ses douloureuses attaques. Ils luttèrent donc, les infortunés, mais en vain. Le lion, roi des animaux, du consentement de tous les siècles, tombe chaque jour sous les foudres honteux du Cafre et du Hottentot. Eux aussi tombèrent écrasés sous des feuilletons de toutes formes. Celui-ci, au bout de sa carrière, riche de quaranté ans d'honneurs, de titres, de pensions, colosse aux pieds d'argile, renversé par le caillou d'un pâtre ; il se tua... Celui-là, grand déjà, immense même, mais produisant encore, pur, fin, tout convenances et poésie : il s'est condamné au silence.

Et les autres!... Escousse!... Lebas!... Je n'ose m'appesantir sur les temps modernes, car ou nos artistes sont vivants, ou leurs cendres sont encore chaudes ; mais voyez, fouillez quelques lustres en arrière, vous y trouverez de nombreuses victimes de la critique irréfléchie ou partielle. Herwin de Heimbach, bafoué par l'Italie ; Bramante, remplacé par d'ignares maçons ; l'Arioste, avili et dénigré par G. Amelunghi ; l'Arétin, proclamé *il divino* ; plus tard, le grand Salvator luttera dix ans contre le besoin ; repoussé par les peintres en titre, il sera obligé de s'humilier presque pour être admis à St-Luc, lui, le fier et spirituel Napolitain. Les merveilles grotesques et naïves de Téniers le père seront bannies de la France, pour avoir été désagréables au grand roi. Les bambochades flamandes sont ridiculisées par l'Italie dégénérée. Bouché et Wanloo sont portés aux nues par Voltaire et son siècle, qui leur prodiguent les épithètes de grands et d'inimitables. Milton, moqué et méconnu même dans sa patrie, mourra pauvre sans jouir de sa gloire ; Racine sera dénigré par la coterie-Sévigné, et son Athalie ne renaîtra que cinquante ans après sa